

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **28 (1936)**

Heft 10

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Revue syndicale suisse

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

28^{me} année

Octobre 1936

N° 10

A propos de la dévaluation du franc suisse.

Par *Max Weber*.

Le cours des événements.

C'est il y a cinq ans, le 21 septembre 1931, date à laquelle la Grande-Bretagne annonça qu'elle abandonnait l'étalon-or, qu'ont commencé les grandes perturbations monétaires, dont on sait dans quelle mesure elles ont aggravé et prolongé la dépression économique. Dans cette voie la Grande-Bretagne avait déjà été précédée par certains pays, mais la plupart suivirent immédiatement son exemple. Les Etats-Unis, la Tchécoslovaquie et la Belgique attendirent un peu plus longtemps. Des trois monnaies qui restaient encore fidèles à l'étalon-or, le franc français se trouvait incontestablement dans la situation la moins solide, mais en dépit de ce fait le gouvernement du Front populaire essaya à son arrivée au pouvoir d'éviter la dévaluation. Entreprise que la situation dans laquelle se trouvait le pays aussi bien que les méthodes choisies devaient par avance vouer à un échec. Les réserves monétaires ne cessèrent de fondre et quand vers la mi-septembre le franc subit une nouvelle et violente attaque spéculative à la suite de laquelle la couverture métallique commença à baisser rapidement, il ne resta plus au gouvernement Blum qu'à décider, dans la nuit du 25 au 26 septembre, l'abandon de la parité-or à laquelle le franc s'était maintenu jusque là. Comme on l'a appris par la suite, cette mesure avait été précédée, depuis quelque temps déjà, de négociations, au cours desquelles le gouvernement français avait essayé d'amener la Grande-Bretagne et les Etats-Unis à opérer simultanément une stabilisation définitive des monnaies. Mais ces négociations n'aboutirent guère qu'à la très vague promesse de maintenir la livre et le dollar dans un certain rapport avec le franc français, et leur seul résultat vraiment positif est l'engagement pris par les pays anglo-saxons de renoncer à toute mesure de rétorsion économique pour se défendre contre la dévaluation opérée dans les pays de l'ancien bloc-or. Le gouvernement français a, d'autre part, essayé de per-